

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance.
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.25
Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 3 NOVEMBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—Mademoiselle, lui demanda-t-il en continuant l'entretien commencé, qu'allez-vous faire de ces jolis rubans, s'il vous plaît ?
—J'en vais faire des nœuds et des lacs d'amour, répondit Gertrude, et les poser sur un bonnet de tulle d'une forme complètement nouvelle...
—Un bonnet pour vous ?...
—Naturellement... Je suis femme de chambre et non point ouvrière... quand je travaille ce n'est que pour moi...
—Heureux rubans ! soupira l'heidi que d'un air sentimental, combien leur sort est enviable !... ce n'est pas eux qui vous embelliront, mademoiselle... c'est vous qui les ferez paraître charmants ! mais plutôt non, je me trompe ; ils sont à plaindre, au contraire... car on ne songera qu'à vous admirer et personne ne les regardera !...
Mademoiselle Gertrude était laide, mais, selon la loi commune, elle ne s'en doutait pas... Le compliment décoché à brûle-pourpoint, par son interlocuteur la rendit toute rouge de plaisir. Elle se mit à tinauder, prit un air ingénu et répondit en folâtrant :
—Eh ! mon Dieu, oui, je le confesse... j'aime les rubans, beaucoup, beaucoup, surtout quand ils sont roses et bleus.
—Bleus comme vos yeux... roses comme vos joues... interrompit l'heidi que. C'est faire preuve d'un goût exquis.
Mademoiselle Gertrude reprit :
—Je ne leur adresse qu'un reproche...
—Et lequel ?...
—Celui d'être trop chers !... Ces brimborions-là, monsieur, ça coûte les yeux de la tête !
—En vérité ?
—Mon Dieu, oui ! les hommes ignorent... mais nous autres pauvres jeunes filles, nous ne le savons que trop bien ! Aussi ce sont des tentations perpétuelles auxquelles nous n'avons pas le droit de céder... Nous en rêvons souvent, monsieur...
—Y a-t-il beaucoup de rubans dans ce que vous avez là, mademoiselle ?...
—Il y en a quatre aunes et quart, monsieur.
—Ce qui fait, en argent ?...
—Trois livres dix sous, tout au juste...
—Mais alors, mademoiselle, si chers que soient ces maudits et charmants colifichets, on en aurait une bonne quantité pour vingt-cinq louis ?...
—Peste, je le crois bien !... mais vingt-cinq louis, monsieur, c'est une somme... Ah ! si j'avais vingt-cinq louis à dépenser rien qu'en rubans ; je me croirais la plus heureuse fille du monde !
—Il ne tient qu'à vous, mademoiselle, de goûter ce bonheur ; les vingt-cinq louis, et par conséquent les rubans, sont à votre disposition...
Gertrude se mit à rire aux éclats.
—Je vous vois venir ! répliqua-t-elle, vous allez ajouter que quelque bon génie, qui me protège à mon insu, va faire tomber cette pluie d'or dans les poches de mon tablier...
—Sans aucun doute, j'ajouterai cela !... le bon génie n'est pas loin... regardez-moi, vous le connaissez !...
Quand à la pluie d'or, la voici...
En disant ce qui précède l'heidi que tirait de sa poche une pile de pièces d'or et la faisait danser dans sa main. Gertrude ouvrit de grands yeux, et le

plus profond étonnement se peignit sur son visage.
—Ah çà ! murmura-t-elle, c'est donc sérieux ?
—En doutiez-vous ?...
—Beaucoup, je l'avoue...
—Vous aviez tort... Je vous donne ma parole d'honneur que je ne plaisante en aucune façon...
—S'il en est ainsi, vous avez quelque chose à me demander ?
—Votre esprit est subtil et vif, mademoiselle, et vous devinez à merveille...
—De quoi s'agit-il alors ? je me meurs de curiosité...
—Vous appartenez à la marquise d'Hérouville, mademoiselle...
—Tiens ! vous savez cela !
—Comme vous voyez... oh ! je sais beaucoup de choses... et maintenant, ajouta l'heidi que en mettant une enveloppe cachetée sous les yeux de Gertrude, maintenant, lisez cette adresse. La camériste épela tant bien que mal :
—Pour madame la marquise d'Hérouville... pour elle seule...
—Chargez-vous de placer ce soir cette enveloppe sur la table de toilette de votre maîtresse, reprit l'interlocuteur de Gertrude, et les vingt-cinq louis sont à vous...
—Cela paraît facile... murmura la camériste, mais...
—Eh bien, quoi ?
—Que dira madame ?
—Elle ne dira rien, puisqu'elle ignorera que c'est vous qui vous êtes chargée de cette lettre...
—Elle m'interrogera à ce sujet ?
—C'est probable, mais vous affirmez ne rien savoir et vous soutiendrez votre dire avec d'autant plus de hardiesse que vous serez parfaitement sûre de ne pas être démentie...
Gertrude désigna l'enveloppe.
—Puis-je au moins vous demander de quelle part vient ceci ?... murmura-t-elle.
—Il m'est impossible de vous répondre à ce sujet... répliqua l'heidi que en souriant, je n'ai pas le droit de trahir le secret de votre maîtresse ! Acceptez donc, ou refusez, mais décidez-vous ! voilà les vingt-cinq louis et la lettre... Les prenez-vous, ou dois-je m'adresser à quelque autre ?...
—Je les prends... dit Gertrude après une seconde réflexion, et madame aura votre message dans les mains ce soir, vers minuit, lorsqu'elle rentrera pour se mettre au lit.
—A merveille... Empochez la somme, mademoiselle, et cachez la misive...
—Grand merci ! Le joli rouleau ! que de rubans je vais avoir !
—Un mot encore... Souvenez-vous qu'il importe beaucoup que cette lettre ne tombe point sous les yeux du marquis d'Hérouville... arrangez-vous donc en conséquence...
—La recommandation était inutile ! répliqua vivement Gertrude, les maris sont faits pour tout ignorer... ceci est élémentaire !... Me prenez-vous pour un enfant ?
—Dieu m'en garde ! s'écria l'heidi que. Au revoir, ma jolie fille...
—Au revoir, mon beau monsieur, et quand vous aurez besoin d'un intermédiaire au même prix, souvenez-vous de moi, s'il vous plaît...
—C'est convenu.
L'heidi que barbu s'éloigna, fort satisfait en apparence du marché qu'il venait de conclure, et la camériste, non moins enchantée que lui, entra joyeusement à l'hôtel. Son premier soin fut de mettre la lettre en lieu sûr, et, le soir venu, au moment où madame d'Hérouville regagnait sa chambre à coucher, après avoir accompagné Mathilde chez elle, le premier objet qui frappa ses regards fut cette même lettre placée bien en évidence sur la table de toilette... Nos lecteurs savent le reste.

assigné, car il ne lui semblait point possible de désobéir aux ordres de Lascars, la jeune femme se voyait dans la nécessité, non-seulement de cacher à tous les regards son trouble et ses angoisses, mais encore de ne compter que sur elle-même pour les préparatifs de sa sortie nocturne. La nature de Pauline était trop fière, trop élevée, trop délicate pour permettre à la jeune femme de se placer dans la dépendance de ses valets ou des caméristes, ce qui serait infailliblement arrivé si elle avait réclamé leur aide en leur demandant le secret. La noble et malheureuse créature, semblable à l'hermine héraldique des armes bretonnes, aurait préféré mille fois la mort à une humiliation ; rougir devant une servante lui semblait un supplice au-dessus des forces humaines... Elle ne comptait donc que sur elle seule, et les difficultés matérielles, les petits obstacles irritants, surgirent de toutes parts et se présentèrent devant elle à chaque pas. Ainsi pour ne citer qu'un exemple, la marquise, ayant accompagné son mari et sa belle-sœur le mois précédent chez la duchesse de Grammont qui donnait un bal costumé, possédait un domino noir et un demi-masque de velours... Mais où chercher ce domino et ce masque ? qu'étaient-ils devenus ? Les femmes de chambre le savaient... Pauline, elle, l'ignorait complètement, et pour les trouver, il lui fallait, à l'insu des deux caméristes, fouiller les immenses armoires des cabinets de toilette, où des robes de toutes formes et de toutes couleurs étaient suspendues l'une à côté de l'autre, comme les victimes de Barbe-Bleue, et bouleverser le contenu d'un nombre infini de cartons grands et petits. Le ruban rouge nécessaire à la confection du nœud qui devait être placé sur l'épaule gauche du domino n'était guère moins difficile à se procurer sans avoir recours à mademoiselle Gertrude, ou à Mariette, sa lieutenant... Toutes ces difficultés vaincues, un dernier obstacle subsistait encore, le plus terrible, nous dirions volontiers le plus insurmontable... Cet obstacle, le voici : Ainsi que Lascars l'avait prêté avec certitude, l'appartement de Pauline possédait en effet un escalier dérobé établissant la communication entre le cabinet de toilette, les offices et les jardins de l'hôtel... Mais pour arriver à cet escalier depuis la chambre de la marquise, il fallait traverser une petite pièce où couchait mademoiselle Gertrude... Or, mademoiselle Gertrude, la plus curieuse des filles d'Eve, avait le sommeil à tel point léger, que le faible bruit des ailes d'une mouche suffisait pour l'interrompre.

XV

DEUX BONNES AMES.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous accompagner dans la chambre à coucher de Pauline pendant la soirée du samedi. Il était environ dix heures ; un grand feu flamboyait dans l'âtre ; mesdemoiselles Gertrude et Mariette, installées en face l'une de l'autre au fond d'immenses fauteuils amplement capitonnés, se livraient au plaisir, inappréciable pour les gens à gages, de dire du mal de leurs maîtres. Ces caméristes, Gertrude surtout, étaient de véritables langues de vipère, mais comme elles appartenaient à la plus haute classe de la domesticité, elles affectaient certains ménagements hypocrites et mordaient du bout des dents, avec une modération apparente, selon toutes les convenances, des antichambres de grande maison. La bonne volonté ne manquait point à Mariette, mais très-jeune et novice encore il lui restait beaucoup à faire pour atteindre le niveau de son ancienne. Peut-être ne sera-t-il point sans intérêt pour nos lecteurs d'assister à l'entretien de ces deux soubrettes modèles.

(A continuer)

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Ésquincie, l'Inflammation du Gosier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, sciemment la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,

Baltimore, Md., U. S. A.

Québec, 19 octobre 1882.—6m

MANUFACTURE de SAVON et de CHANDELLE

Le soussigné informe le public qu'il a constamment une quantité de savons en boîte, ainsi que chandelle, qu'il vendra aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modiques.

Aussi, suif en quarts pour moulins ou autres machineries.

Le soussigné profite de l'occasion de cette annonce pour remercier ses amis et le public de l'engagement reçu jusqu'à ce jour. Il espère, qu'avec l'agrandissement qu'il a opéré dans son établissement en y ajoutant une manufacture de savon, recevoir encore un patronage libéral.

WILFRID MAHEUX,

Coin des rues Ste. Catherine et Parent, St. Sauveur.

Québec, 24 octobre 1882.—1mp

Preparez-vous à l'hiver !

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

BRAULT & Cie.,

MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN.

Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.

20 sept 1882—2m

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Excellente place pour la pêche.

A vendre à bonnes conditions.

S'adresser à

Mlle MARIE-ANNE MARCOTTE.

Chez M. Joseph Marcotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Montcalm, Québec.

Québec, 17 octobre 1882.—1m

VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que : asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyptérie, croup, etc.

De tous les remèdes connus, le *Sotherion* est proclamé par tous ceux qui en ont fait usage, comme le remède le plus puissant, le plus simple dans son emploi, et le plus rapide dans ses effets, pour combattre victorieusement ces terribles maladies. Il est ordonné par les meilleurs médecins.

En vente dans toute les pharmacies. Québec, 20 octobre 1882.—1mp

A VENDRE

Un jeune Cheval magnifique, Buggy haut, Carriole, Peaux, etc. Le tout est neuf et sera vendu à bon marché. S'adresser à CE BUREAU, Québec, 19 octobre 1882.

CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 13 octobre 1882.—3m

FUMEZ LE

GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR

B. HOUDE & Cie.

Québec, 24 octobre 1882.—3m

MACHINES A VENDRE.

Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huileries en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées.

J. & W. REID,

Rue St. Paul, Québec.

Québec, 26 octobre 1882.—1m

L'ECONOMIE

est le seul moyen d'arriver à la fortune.

En conséquence, faites nettoyer, teindre et complètement remettre à neuf vos robes, soieries, satins, pardessus, habits, pantalons, vestes, châles, damas, rep, rideaux, etc., à la Teinturerie à vapeur Américaine.

Teinture de toutes sortes.

On va chercher les effets à domicile et ils sont reportés gratis.

TEINTURERIE A VAPEUR AMERICAINE

95, rue St. Jean.

Québec, 26 octobre 1882.—1sp

48, RUE ST. PAUL.

POISSON,

HUILE, Etc., Etc.

HARENG No. 1,

MORUE No. 1.

HUILE DE MORUE,

HUILE DE LOUP MARIN,

HUILE DE CHARBON.

SIROPS de toutes qualités, à bas prix.

AUSSI

HUITRES MALPEQUE, reçues tous les jours

Chez

LECLERC & LETELLIER

48, Rue St. Paul.

Québec, 5 octobre 1882.—1m.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU,

Ferblantier, No. 37 rue St. Paul

22 sept 1882—9s

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTÉES ET SOLUTIONS DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876.

Une boîte No. 1 guérira aucune maladie en quatre jours au moins.

Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quel que soit le temps qu'ait duré la maladie.

Plus de doses nauzabondes de curés, de coahu ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac.

Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix.

Pour plus amples renseignements n'ont demander des circulaires.

Adresse : J. C. ALLAN & Co., 83 John street, New-York.

Québec, 11 octobre 1882.—1a

ANNONCES NOUVELLES.

Grand Écan de Pelletteries, Peaux de Buffle et d'Ours, etc.—Oct. Lemieux & Cie.
 Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.—Ernest Gagnon.
 Perdue.
 Ferruquier-Barbier.—Homère DesPlats.
 A l'enseigne du Loup, grande consignation de Peaux de Buffle.—Alf. L. G. Dugal
 Écan considérable de livres de Droit, Science, Littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie.
 Articles d'ameublement.—Glevert, Fry & Cie.
 Fumes le Golden Leaf.—B. Houde & Cie.
 Poisson! Poisson!—J. B. Renaud et Cie.
 Automne 1882.—Fyfe & Leitch.
 Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUEBEC,

VENDREDI, 3 NOVEMBRE

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

XXII

Au nom du grand fleuve, nous mettons chapeaux bas, et nous nous dirigeons vers les fenêtres.

Le Mississippi! C'était lui le grand Meschacébé, le Père des eaux, chanté par Châteaubriand, exalté par tous nos bardes canadiens, l'un des premiers fleuves dont nous avions appris à bégayer le nom dans nos écoles après celui du Saint-Laurent. Tout un monde de souvenirs se dressait dans nos esprits. René, Chactas, Atala, d'un côté, De Soto, La Salle, Marquette, Joliette, Hennepin, de l'autre. Nous nous retraçons leurs figures, sur les bords du grand fleuve qui se déroulait devant nous entre deux rives de verdure. Loin de perdre de la poésie dont nos imaginations s'étaient plu jusqu'à ce moment à inonder ses rives enchantées, ses méandres fantastiques, le vieux fleuve nous apparaissait comme enveloppé d'une nimbe de poésie indéfinissable. Les souvenirs se pressaient en foule dans nos âmes, et nous étions là inclinés, respectueux, et muets à sa vue.

Salut! Père-des-eaux, fécond Meschacébé, s'est écrié un jour Fréchette dans ses *Fleurs Boréales*,

Fleuve immense qui tiens tout un monde
 Dans tes méandres gigantesques!
 Toi dont les flots sans fin, rapides ou dormants,
 A des bords tout peuplés de souvenirs charmants
 Chantent cent poèmes dantesques!

Comme l'antique Hercule, ô colosse indompté,
 Tu t'en vas promener ta fière majesté
 De l'Équinoxe jusqu'à l'Ourse;
 Et ton onde répète aux îles océans,
 L'épithalame étrange et les concerts géants
 Des glaciers où tu prends ta source.

Tu connais tous les lieux, parcours tous les climats.
 La pirogue indienne et le pesant trois-mâts
 Te parlent de toutes les zones.
 L'aigle ami des hivers, le pélican frileux,
 Le sombre pin du nord, et le coton mouilleux
 Se mirent dans tes vagues jaunes.

Vois! tandis qu'à tes pieds, sur ton cours
 L'orange qui se berce aux brises du midi,
 Verse ses parfums et son ombre,
 A ton front les sapins, accroupis à fleur d'eau,
 Te tressent, blancs de givre, un éternel bandeau
 De leurs arabesques sans nombre.

Là, sur tes bords glacés où mugit l'aiglon,
 Les chasseurs vont traquant l'ours du
 De leurs flèches et de leurs piques;
 Ici, dans les détours où dorment tes remous,
 Les noirs alligators foulant tes sables mous,
 Bâillent au soleil des tropiques.

Et puis, ô fleuve! il semble, indécises rumeurs,
 Que la voix du passé chante dans tes clameurs,
 Quand ton flot se frange d'écume;
 Et qu'au fond des grands bois sur la rive
 On entrevoit, la nuit, l'ombre des vieux
 Errent vaguement dans la brume.

O Chactas! Atala! c'est vous qui revenez,
 A l'abri des vieux troncs par l'orage inclinés,
 Voir passer les eaux murmurantes;
 Et toi, chanteur immortel qui fis leurs noms si
 Quittes-tu quelquefois la poudre des tombeaux,
 Pour suivre leurs formes errantes?

Oui, fantômes aimés, vous y venez souvent;
 Et voilà ce qui fait que, dans la voix du vent,
 Soit qu'elle brame dans les landes,
 Ou ronfle sur la berge, ô vieux Meschacébé!
 Le passant croit ouïr, quand le soir est tombé,
 De mystérieuses légendes!

Beau fleuve! emporte-moi dans ta course
 Souffle-moi tes senteurs, chante-moi ton refrain,
 Endors-moi sur ta large larme;
 Que tes rayons dorés baignent mon front pâli!
 Nouveau René, vers toi je viens chercher
 Verse-moi son amer dictame!

Le train s'occupant fort peu de nos rêveries, fort légitimes d'ailleurs, nous emporte, et le Mississippi disparaît. Mais nous le retrouverons de temps à autre. Nous passons Molines et à deux milles de là, nous avons un spectacle enchanteur. Le Mississippi nous apparaît de nouveau, mais plus grand, plus large. Nous commençons à voir à travers d'une demi-brume la silhouette de Rock Island d'un côté et celle de Davenport de l'autre, une miniature de Québec et Lévis en présence. Au large entre les deux fleuves, passe un bateau à vapeur qui paraît faire le service entre les deux rives. Nous traversons le Mississippi sur un pont en fer, l'un des plus beaux qui existent aux États-Unis, nous dit-on. Il mesure près de trois quarts de mille d'étendue. C'est assez respectable. Rock Island qui, entre parenthèse, est situé à droite, possède le grand arsenal central des États-Unis. Davenport, à gauche, est la troisième ville de l'Iowa en grandeur. Je regrette beaucoup de n'avoir pu la visiter. Nous ne nous y sommes arrêtés, en allant et au retour, que juste le temps de prendre le verre de l'étrier. La ville m'a paru jolie; le train passant dans le pied de la ville, j'ai pu admirer des rues larges et fort bien alignées, de grands édifices. Naturellement, en voyant cela, ma pensée se reportait involontairement du côté de Québec. Je tirais des lignes de comparaison; on devine trop malheureusement que ce n'était pas à notre avantage. Davenport n'existe plus bientôt que dans les brumes de nos souvenirs.

Nous sommes, sinon dans la patrie du blé d'inde, du moins dans le pays où on le cultive le plus. L'Iowa est un vaste champ de maïs. De quel côté que l'on se tourne, on ne voit que des champs de blé d'inde à perte de vue; et les épis de maïs ont une taille gigantesque; notre blé d'inde au Canada est un pygmée comparé à celui de l'Iowa. Quelqu'un m'assurait que la récolte du maïs rapporte plus de bénéfice que celle du blé. C'est incontestable du moment qu'on en sème autant.

A trente neuf milles de Davenport, nous touchons à West Liberty, puis nous traversons un pays plat, avant-coureur de la prairie qui nous attend, et nous marchons à toute vapeur sur le chemin de fer dit *Burlington, Cedar Rapids et Northern Railway*. Je n'ai pas vu dans tout le voyage de campagnes généralement plus florissantes et en meilleur état de culture que dans l'Iowa. Il n'y a pas que le maïs qu'on y cultive; les autres céréales reçoivent aussi une attention spéciale de la part des agriculteurs. Partout il y a des éleveurs et des entrepôts de grains en monture. L'agriculteur dans ces régions ne borne pas ses soucis ou ses labeurs à la consommation locale au domestique; il fait de l'agriculture au point de vue du commerce, et du grand commerce. La culture du sol est pour lui une question de *business*, de vente à la plus haute cote du marché. Il est vrai que le sol et le climat se prêtent admirablement à ses combinaisons spéculatives.

A droite et à gauche, là où il n'y a pas de blé ou de maïs, paissent d'énormes troupeaux de *Shorthorns* et de *Gallovays* pur sang et à la taille plantureuse. Nos cicérone, ceux dont je vous ai déjà données les noms et M. H. E. McNally donnent aux excursionnistes les renseignements les plus intéressants sur le pays que l'on traverse et les localités qui l'émaillent.

Cependant l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Ce n'est pas précisément l'ennui qui nous arriva; mais le spectacle de tant de tant de campagnes aussi bien cultivées finit par nous laisser indifférents. Réintégrant mon carnet dans les profondeurs de mon pardessus, j'allais entreprendre de me bien faire venir auprès du sexe faible qui est un peu notre fort à nous tous, pauvres hommes que nous sommes, lorsque je constatai d'un coup d'œil que toutes les places étaient occupées, et que Dionne, Dunn, Des Cazes, LeMay et jusqu'à Demers avaient les meilleures positions.

J'allais me rebrousser chemin, avec

la contenance ferme et impassible de Socrate, lorsque Pacaud m'aborde. Il veut avoir le fromage et les gâteaux pour lesquels il m'avait demandé dans ma valise une hospitalité que je ne lui pas refusée. Au même moment, Smallpiece me réclame un *cocktail* que je lui avais promis.

—J'ai, dit-il, le gosier sec comme la rivière Lairet, non loin de Québec, m'avez-vous dit.

Devant cette double injonction, il n'y avait pas à recourir à des faux-fuyants. Il fallait obéir ou me perdre de réputation. J'obéis en demandant aux intéressés d'attendre jusqu'au premier moment d'arrêt du train.

SURPRISE ÉLECTORALE.

Une élection, quelle qu'elle soit, n'a pas coutume de se faire à l'insu du public.

Il faut cependant faire exception pour celle qui vient d'avoir lieu dans Bonaventure.

Pour une fois que cela arrive, le mieux est de s'en amuser.

Le *Canadien* d'hier nous apprenait que le Dr Josué Martin vient d'être élu dans ce comté pour la législature de Québec, par acclamation, la chose va de soi.

Le Dr Josué Martin est partisan du cabinet Mousseau.

Le plus drôle dans cette affaire est que maint politicien de Québec avait jeté des yeux de convoitise sur le comté et se préparait à briguer les suffrages des électeurs.

On peut juger de la tête qu'ils ont faite hier soir en apprenant que le Dr Dr Josué Martin leur avait soufflé le comté.

Les désappointés se proposent de demander un amendement à la loi électorale, décrétant que "le gouvernement s'oblige à dresser une liste de tous les aspirants-députés; et que dans le cas d'une élection ou d'élections partielles, le secrétaire provincial soit tenu de renseigner les susdits aspirants députés sur les mouvements qu'il a l'intention de faire subir aux brefs d'élection."

INFORMATIONS.

—En annonçant hier le retour de Son Excellence le comte de Premioréal, nous avons dit que sa santé était tout à fait satisfaisante. En disant cela, nous avons consulté plutôt nos désirs que des renseignements personnels.

Malheureusement, le comte a été obligé de garder la chambre presque toute la journée d'hier; aujourd'hui, quoiqu'il ait pu sortir un peu, son état de santé laisse beaucoup à désirer.

—On annonce un nouveau journal français à Montréal, nommé *l'Étoile du matin*. Il sera indépendant en politique.

—La voie ferrée du chemin de fer canadien du Pacifique s'étend jusqu'aux Montagnes Rocheuses, distance de plus de mille milles de Winnipeg.

—La compagnie du tramway dite *City Passenger Railway* à Montréal, a transporté plus de quatre millions de personnes cette année. Elle a un excédent de recettes de \$9,500 sur les recettes de l'année dernière; mais par contre elle a dû payer ses employés et le fourrage beaucoup plus cher.

—La compagnie du chemin de fer de Souris et des Montagnes Rocheuses vient de recevoir l'offre de 85 cts pour ses bons par des capitalistes anglais. Ce chemin de fer commence à cent milles à l'ouest de Winnipeg.

CONFLAGRATION A HULL.

Un terrible incendie a eu lieu hier soir à Hull, vis-à-vis Ottawa. Les immenses scieries et fabriques de Eddy, qui employaient plus d'un millier d'ouvriers, ont été réduites en cendres. C'est à six heures que l'alarme a été donnée, et les secours sont arrivés immédiatement. Mais que peuvent les hommes les plus courageux en face d'un brasier qui prend des proportions énormes en quelques minutes, avivé qu'il est par les matières inflammables qu'il rencontre partout. Bien peu de chose assurément. Malgré tout, les pompiers se sont multipliés et ont rendu de grands services. L'un d'eux,

qui a trop attendu pour sortir de la fabrique d'allumettes, s'est vu la retraite coupée par les flammes, et a été obligé de sauter du second étage. Il s'est fracturé la jambe.

Ce sinistre a jeté l'effroi parmi la population de Hull, car on craignait fort que toute la ville ne fût détruite. A minuit, l'incendie était contrôlé.

M. Eddy, dont l'état de santé est précaire, est en ce moment à Boston. On porte le chiffre de ses pertes à environ \$750,000. Il a \$225,000 d'assurances.

Un grand moulin à farine appartenant à M. Wright et qui avoisinait les fabriques Eddy, a aussi été détruit. Ce moulin valait \$30,000 et n'était assuré que pour \$4,000. Il était occupé par McCormick & Cie., dont les pertes sont de \$7,000 et qui sont assurés pour \$3,000.

NOTRE FEUILLETON.

Le roman que nous publions actuellement en feuilleton obtient un succès qui n'est égalé que par celui de la *Fille Maudite*. L'intérêt a toujours été grandissant à chaque numéro, et nous avons le plaisir de constater que cette fois encore notre choix a été du goût de nos nombreux lecteurs.

En face de ce succès, nous avons résolu d'accorder aux nouveaux abonnés à l'une ou à l'autre édition de notre journal, la même faveur qu'à notre précédent feuilleton. En conséquence, toute personne qui prendra un abonnement à dater d'aujourd'hui, recevra gratis ce qui a déjà paru du *Moulin Rouge*.

A TRAVERS LA VILLE.

DÉMISSION.—On dit que le conseiller municipal Charlesson a l'intention de donner sa démission, ses affaires personnelles ne lui laissant aucun loisir.

ARRESTATION.—On a réussi à arrêter le jeune homme qui a si brutalement assailli le constable Matthews. Il se nomme Sebire.

MARITIME.—Notre port a été visité cette année par 598 vaisseaux transatlantiques dont 21 n'ont pas encore repris la mer.

TEMPÉRATURE.—L'atmosphère est très froide depuis une couple de jours, et de gros nuages blanchâtres qui parcourent l'espace semblent indiquer que la neige ne tardera pas à tomber pour de bon. Un léger brouillard a passé sur la ville hier soir.

COURSES AU TROT.—Il y a eu de fort belles courses mardi, sur l'hippodrome Taillon. La plus intéressante cependant en même temps que la plus extraordinaire, a été celle de cinq milles entre *Red Bird*, de M. Morris, *Flying Bird*, de M. A. Cantin, et une jument brune de M. Melvin. *Red Bird* a parcouru les cinq milles en 14 minutes et 45 secondes.

ACCIDENT FATAL.—On se rappelle qu'il y a quelque temps une femme qui venait de débarquer à Lévis avec son mari, tous deux arrivant d'Europe, se fit broyer la jambe au-dessus de la cheville du pied, par une locomotive. Cette pauvre femme qui émigrerait au Nord-Ouest, ne put continuer son voyage et fut transportée à l'Hôpital de la Marine, où elle a toujours été de mal en pis jusqu'à ce que la mort ait mis un terme à ses souffrances. Elle a succombé hier et une enquête va avoir lieu à ce sujet.

INCENDIE.—Vers quatre heures ce matin, un constable ayant aperçu de la fumée qui sortait de la boutique de barbier de M. Brault, rue Saint-Jean, Haute-Ville, s'est empressé de donner l'alarme. Les pompiers sont arrivés de suite et ont enfoncé la porte. Il était grandement temps, car tout l'intérieur était en feu. On travailla cependant avec tant d'activité, qu'en peu d'instants les flammes étaient contrôlées. On ignore la cause de l'incendie. M. Brault a une assurance de \$1,000.

La partie supérieure de la maison, qui est occupée par l'atelier photographique de M. Livernois, mais où personne ne demeure, est complètement gâchée par la fumée. M. Livernois, qui a \$3,000 d'assurances, perdrait sans cela environ \$1,500.

La maison appartient aux héritiers Holmes et est assurée à la Royale pour un montant que nous ignorons.

VOL ET APPRÉHENSION.—Hier soir, vers neuf heures et demie, M. O'Brien, marchand de fruits demeurant rue Champlain, est allé se plaindre à la police, qu'on venait de lui enlever dans cette même rue, sa montre d'ar-

gent et la chaîne. Il venait de partir de chez lui, a-t-il dit, lorsque deux jeunes gens nommés Dinnery et Molony, qui demeurent près de là, lui ont barré le chemin. Aussitôt, Molony lui passa un bras autour du cou et introduisit son autre main dans la poche intérieure de son habit, où il plaça d'habitude son portefeuille. Ne trouvant pas celui-ci, les coquins arrachèrent la chaîne et la montre de M. O'Brien, et prirent la fuite.

Après avoir entendu ce récit, une escouade de police se rendit à la demeure de Molony qui était déjà au lit et qui fut arrêté immédiatement. On arrêta ensuite Dinnery dans un corridor, chez lui. Celui-ci est sorti de prison avant-hier. Les deux inculpés se disent innocents de ce vol.

FAITS DIVERS.

LE DROIT DES FEMMES.—A la dernière réunion des directeurs de l'université McGill on a débattu la question si les femmes seraient admises à suivre les cours de l'institution. Le professeur Murray était d'opinion que le droit pourrait être accordé pour la faculté des beaux arts. Après une longue discussion le sujet a été déferé à un sous-comité avec instruction de faire rapport à la prochaine séance du bureau de direction.—(*La Patrie*).

MADAME SCOVILLE.—Mme Scoville, qui avait disparu de Chicago un peu avant la lecture du verdict la déclarant aliénée, est maintenant, avec sa plus jeune fille, Bertha, logée dans l'hôtel Tecumsha, à London, Canada. La loi n'accordant pas l'extradition pour les cas de démence, M. Scoville doit être furieusement embarrassé par cette dernière escapade de sa femme.

GRÈLE.—Le télégraphe annonce qu'un orage de grêle, sans vent, a éclaté avant-hier soir sur Davenport, Ohio, et s'est étendue sur une région longue de 5 milles et large de trois quarts de mille, causant des dommages estimés à plus de \$40,000. Quelques grêlons avaient 8 pouces de circonférence.

L'après-midi du même jour, un orage semblable s'est abattu sur Rock Island. Il est tombé une énorme quantité de grêle pendant 10 minutes, sans vent ni pluie.

DEUX MARTYRS.—Avant-hier matin un incendie dont l'origine est restée incompréhensible a détruit de fond en comble la maison du fermier Curtis Lampman, à un mille de Troupsburg, New-York, et deux malheureux petits enfants, que leurs parents avaient laissés seuls, ont été brûlés vifs. La mère était dans une étable à quelques pas. En voyant jaillir subitement les flammes, elle a couru pour sauver les enfants, mais elle n'a pas pu pénétrer dans la maison instantanément embrasée et elle a reçu elle-même d'horribles brûlures.

GRÈVE SUR LE PORT.—On lit dans le *Monde*:

Les hommes de bord occupés au déchargement du *Lake Manitoba*, du *Barcelona* et du *Ocean King*, se sont mis en grève hier soir, à la suite d'un désaccord entre eux et les arrimateurs qui ont les contrats pour décharger ces navires. Dans les commencements, les grévistes étaient bruyants et comme on craignait des troubles, tous les hommes de la police riveraine ont fait la patrouille sur les quais pendant toute la nuit. Vers minuit, la plupart des grévistes s'étaient retirés et il n'y a pas eu de troubles. Les ouvriers demandent une augmentation de cinq centins par heure de travail et les arrimateurs s'opposent à ce te mesure.

TENTATIVE DE VIOL PAR UN CONSTABLE.—Encore un homme de police de détestable pour mauvaise conduite, dit le *Monde*. Après Conway, Greene et après Greene un autre dont nous tairons le nom par considération pour sa famille. Cela fait trois en quatre semaines. Tout le monde trouve que c'est beaucoup trop et aussi le chef de police M. Paradis est-il décidé à être plus sévère que jamais et à purger le corps de la police de tous ceux qui sont indignes d'en faire partie.

Greene, l'incendiaire de la rue St. Sacrement, a été livré aux tribunaux. Conway subit une détention d'un mois, et le troisième, outre la perte de sa place serait aussi traduit devant les tribunaux, si la victime ne s'était point obstinément refusée à ébruiter cette affaire, dont les principaux faits se résument à ceci:

Mardi soir, l'homme de police est allé mettre un cheval en fourrière au marché Viger, puis entra dans les appartements du gardien M. Robert pour réclamer les 25 centins que la loi lui accorde pour chaque animal ainsi mit

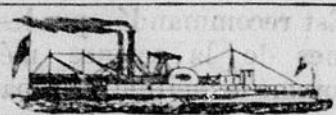


SANTE EST RICHESSE

Traitement des Névroses et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécialiste garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse...

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie du foie, de l'estomac, du cœur, de la vessie, de la prostate, de la vessie, de la vessie, de la vessie...



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMEDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit: Le QUEBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m., et le MONTREAL, Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 2 heures p.m., arrivant à Baie-St-Jean, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets du chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne.

On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent. Québec, 31 octobre 1882.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE

Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit:

Mixte. Malle. Exp'ras

Table with columns for departure/arrival times and destinations for the Northern Railway.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et arrivent à Québec à l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL 503, RUE ST. JACQUES, MONTREAL VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC. AGENT DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.



Chemin de Fer Intercolonial

1882—SAISON D'ETE—1882

Le 25 et après LUNDI, le 3 JUILLET, les trains marcheront tous les jours. (Les Dimanches exceptés) comme suit:

Laisseront la Pointe-Lévis Temps du Chemin. Québec.

Express pour Halifax et St. Jean 7.30 A.M. 7.15 A.M. Accommodation et Malle. 11.15 A.M. 11.00 A.M. Free 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis Express d'Halifax et St. Jean 8.50 P.M. 8.35 P.M. Accommodation et Malle. 1.10 P.M. 11.55 P.M. Free 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche: ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arriveront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui va à la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, ira directement à Halifax, et celui qui suit ira à St. Jean.

D. POTTER, Surintendant, Bureau du Chemin de Fer, Montréal, 25-26, rue St. Jacques, le 25 juillet 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table listing ship names, tonnage, and captains for the Allan Line.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL

chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallets allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

Table listing ship names and departure dates for the Liverpool line.

Prix de passage de Québec

Table showing fares for different cabin classes.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

Table listing ship names and departure dates for the Liverpool line.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean

Table showing fares for different cabin classes.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ship names and departure dates for the Glasgow line.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les mallets et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & Co., Agents. 8 mai 1882.

POISSON! POISSON!

500 QUARTS HARENG No 1. 500 " HARENG No 2. 200 " HARENG Anticosti. 200 " HARENG du printemps.

MORUE VERTE, MORUE SECHE, TRUITE.

100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 AUSSI

HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE.

J. B. Renaud & Cie 72 à 82, Rue St. Paul, Québec, 11 octobre 1882.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 2.—On a découvert à Charolles une fabrique clandestine de dynamite. Henri Rochefort est allé à Montceau-Les-Mines afin de porter secours aux prisonniers qui attendent leur procès pour avoir pris part aux dernières émeutes. Rochefort considère la présence d'une garnison permanente à Montceau-Les-Mines comme pouvant provoquer de nouvelles émeutes.

Des manifestes révolutionnaires ont été affichés ce soir à Paris et à Marseille. On a arrêté sur le fait un individu occupé à poser ces placards.

MM. Francisque Sarcey et Lapoméraye critiquent fortement la dernière pièce d'Octave Feuillet.

Lyon, 2.—Un correspondant de journal de cette ville a rendu visite aux tisseurs en soieries de la Croix-Rouasse. Il annonce que malgré les vives politiques de certains hommes avancés, ils ont un trop grand bon sens pour penser que leur condition deviendrait meilleure en employant la violence.

Londres, 2.—Les tonies ont été victorieux dans les élections municipales qui viennent d'avoir lieu en Angleterre et dans la principauté de Galles.

Rome, 2.—Voici le résultat des élections pour la Chambre des députés; 95 membres de la droite, 65 du centre, 258 de la gauche, 27 radicaux et 2 socialistes. La votation s'est faite paisiblement dans tout le pays, si ce n'est à Livourne où la populace a tenté de détruire les urnes et les registres.

L'Opinion parlant des dernières élections, dit que les résultats prouvent que le pays désire appuyer le gouvernement et assurer le maintien de l'ordre.

Stockholm, 2.—Les rapports des élections pour le Parlement norvégien montrent que les quatre-cinquièmes des membres élus sont ou républicains ou radicaux.

Vienna, 2.—Il y a eu aujourd'hui une démonstration révolutionnaire. Trois cents membres de l'Union des cordonniers, que les autorités ont dissoute il y a quelques jours, se sont rassemblés sur la rue principale en criant: "Il nous faut du sang! Il nous faut du feu!" Plusieurs constables ont été blessés. Finalement les troupes ont dispersé les émeutiers et rétabli l'ordre.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Constantinople, 2.—On nie officiellement que les papiers et la correspondance d'Arabi Pacha contiennent quoi que ce soit de compromettant pour le sultan. On annonce aussi que le sultan désire que le procès d'Arabi se fasse publiquement, mais qu'il n'interviendra pas dans le jugement de la Cour.

Le Caire, 2.—Seize prisonniers parmi lesquels deux pachas, sont arrivés ici venant d'Alexandrie.

Londres, 2.—Le Times croit qu'un compromis a été ou sera proposé au gouvernement anglais, dans le but de faire expatrier Arabi et de le condamner à vivre en exil. Cette proposition cependant est inacceptable.

CHOSSES ET AUTRES.

Sous la Manche.—Le tunnel sous la Manche est définitivement coulé. La commission nommée pour étudier le projet, a examiné tous les moyens que la science offrirait pour rendre le tunnel projeté impraticable et inoffensif dans le cas d'une guerre: l'emploi de la mine, d'écluses d'inondation, de gaz asphyxiants. Toutes ces garanties ont paru insuffisantes à la commission. Deux voix particulièrement autorisées se sont élevées contre le projet soumis à son examen, celle de lord Wolseley et celle du duc de Cambridge, commandant en chef de l'armée britannique. Ces deux généraux ont représenté avec une grande énergie que l'existence d'une voie de communication permanente à travers le pas de Calais ferait de l'Angleterre une puissance continentale, ce qui la priverait des avantages de sa position actuellement inaccessible et de sa supériorité maritime, et, par suite, ferait peser sur elle toutes les charges que le souci de leur défense impose aux grands Etats européens.

Tous deux ont exposé que la construction du tunnel nécessiterait à son débouché sur le rivage anglais l'établissement d'une forteresse de premier ordre pourvue d'une nombreuse garnison et d'un armement formidable, et que la sécurité de l'Angleterre serait désormais subordonnée à la conservation de ces ouvrages de défense. Ils ont répété que, si le tunnel pouvait à

la rigueur, être rendu momentanément impraticable, à l'heure d'un péril, son entière destruction demeurerait une opération aléatoire; qu'une invasion par mer, jugée réalisable au commencement de ce siècle, n'était pas encore exclue du domaine des possibilités futures; qu'un envahisseur, maître du rivage et d'un port, pourrait rétablir la circulation dans le tunnel et s'en faire une voie commode et sûre de ravitaillement et, au besoin, de retraite; que la flotte deviendrait alors impuissante à protéger le sol anglais; que l'ennemi qu'une surprise aurait introduit dans le pays ne s'y trouverait plus comme aujourd'hui, prisonnier dans sa conquête, et qu'ainsi le mot du maréchal de Moltke, "qu'il y avait deux chemins pour entrer en Angleterre et pas un seul pour en sortir", cesserait d'être vrai.

Gambetta et Mgr Czacki.—Il paraît que M. Gambetta, à l'époque où il était premier ministre, témoignait au représentant du Saint-Siège une bienveillance extrême.

La Paix conte ce souvenir rétrospectif.

Les historiettes ne nuisent point à l'histoire. On a peut-être gardé le souvenir du fameux dîner diplomatique donné au quai d'Orsay par l'honorable M. Gambetta, alors qu'il était président du conseil. Dans la circonstance, M. Trompette se surpassa et fit merveille. Il y avait là quelques plats fort capables de faire la gloire d'un chef de cuisine et la bonne renommée d'un chef de gouvernement.

Au moment où l'on se levait de table pour passer de la salle à manger dans les salons, le nonce, qui marchait le premier en sa qualité de doyen du corps diplomatique, s'arrêta et fit un mouvement en arrière.

—Qu'est-ce? Qu'avez-vous, monseigneur? dit gracieusement le maître de la maison.

—Pardon, j'ai oublié mon chapeau, répondit Mgr Czacki.

—Ce n'est que cela, reparti avec un sourire M. Gambetta en se tournant vers ses nombreux invités, j'espère avoir bientôt l'honneur de vous en remettre moi-même un autre.

Le corps diplomatique se le tint pour dit et comprit que Mgr Czacki serait bientôt cardinal.

Arabi.—Le correspondant du Daily Chronicle rend compte d'une entrevue qu'il a eue avec Arabi Pacha. Voici, en résumé, les déclarations que lui a faites le ci-devant dictateur:

Arabi a dit d'abord qu'il a des preuves écrites à l'appui de tous les arguments qu'il produira pour sa défense. Il démontrera avec évidence que, pendant toute la durée du conflit, il n'a agi qu'en vertu d'ordres supérieurs, ainsi que c'était son devoir tant qu'il occupait le poste de ministre de la guerre et de la marine.

Lorsque, pour la première fois, l'amiral Seymour menaça de bombarder Alexandrie, un conseil de guerre se réunit sous la présidence du khéivide en présence de Dervich Pacha. Le conseil décida qu'il fallait défendre Alexandrie contre les Anglais, et Arabi fut chargé d'exécuter cette décision.

Le lendemain du jour où a lieu le bombardement, Toulba Pacha a été chargé de négocier avec l'amiral Seymour au sujet des conditions de paix. L'amiral exigeait que trois forts fussent livrés aux Anglais. Un nouveau conseil de guerre se réunit et décida qu'aucune partie du territoire égyptien ne pouvait être livrée sans l'autorisation du sultan. Le conseil chargea encore une fois Arabi de défendre les trois forts susdits.

Reconnaissant cette défense impossible, Arabi se retira à Bab-Sheik et y trouva toute l'armée égyptienne qui avait fui d'Alexandrie. Il la rallia et établit le camp de Kafr-Douard.

Plus tard, lorsqu'on apprit que le khéivide était passé aux Anglais, un conseil se réunit au Caire pour examiner la situation. A ce conseil assistaient entre autres trois cousins du khéivide, Ibrahim, Ahmed et Kamil.

Le conseil décida que le khéivide, s'étant livré aux Anglais ou devant être considéré comme leur prisonnier, devait être considéré comme déchu, et qu'il fallait à tout prix défendre l'Egypte contre l'invasion étrangère.

Arabi, à titre de ministre de la guerre, reçut des instructions dans ce sens.

Enfin, après la défaite de l'armée égyptienne à Tell-el-Kébir, Arabi vint au Caire, et ayant réuni un conseil extraordinaire, fut le premier à déclarer qu'il fallait se soumettre, attendu qu'il était impossible de continuer la résistance. Son avis fut écouté et on se ren-

dit aux Anglais, quoiqu'à cette époque il y eût environ 35,000 hommes de troupes égyptiennes au Caire.

En se rendant aux Anglais, Arabi se considérait comme prisonnier de guerre, et non comme rebelle, car il n'avait agi qu'en vertu des ordres de ses supérieurs.

Arabi a rappelé enfin, que pendant toute la durée de la lutte, il a toujours employé tous ses efforts et usé de toute son influence pour prévenir les excès et les pillages.

Le successeur de Bismark.—Le télégraphe nous a apporté la nomination de M. de Hatzfeld au poste de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et de ministre d'Etat du Empire d'Allemagne. Ce fait a une grande importance et caractérise fortement la pensée politique de M. de Bismark. M. de Hatzfeld n'est pas seulement un collaborateur que s'adjoint le chancelier en lui confiant la direction officielle de la politique extérieure; c'est un héritier qu'il prépare pour prendre un jour sa succession et continuer son œuvre. Il n'y a pas de doute à cet égard. Les commentaires dont la nouvelle de la nomination de M. de Hatzfeld a été l'objet, en ont précisé, avec une extrême clarté, le but et le caractère. M. de Bismark suit, au point de vue politique, l'exemple qu'a donné depuis quelques années le maréchal de Moltke au point de vue militaire, lorsqu'il s'est associé un véritable ad latus, confident de ses plans et de ses idées, initié à tous ses travaux et capable de prendre un jour sa place à la tête de l'armée allemande.

M. de Bismark a aujourd'hui soixante-sept ans. Il fête, il y a peu de jours, le vingtième anniversaire de son avènement au pouvoir. Voici vingt ans qu'il est premier ministre et qu'il dirige, à peu près souverainement, les destinées de son pays. Il s'est constitué, en effet, comme on le dit en Allemagne: "un empire de chancelier" hanzlerreich, dont il est le César tout puissant. Mais il sait qu'il n'est pas éternel et il veut que son œuvre lui survive. C'est pour cela que, depuis longtemps, il se préoccupe de se trouver et de se façonner un successeur digne de poursuivre la grande politique qu'il a si heureusement inaugurée. Il croyait l'avoir découvert dans le comte de Stolberg, qu'il a appelé, il y a cinq ans, à son aide. Cette expérience n'a pas réussi, et M. de Bismark, qui se connaît en hommes et qui n'hésite jamais à sacrifier les personnes au but considérable qu'il poursuit, ayant jugé M. de Stolberg insuffisant, a ce qu'il paraît, les plus grandes espérances sur M. de Hatzfeld, en qui il a une confiance illimitée.

Du reste, cet homme de fer, surchargé de travail et de responsabilité, avait besoin d'un auxiliaire sur qui il pût compter pour partager le fardeau écrasant du double gouvernement de la Prusse et de l'Empire. Il est souvent malade, plus encore de sa nature nerveuse et irritable que d'un mal réel. Malgré sa vigueur physique, qui est toujours étonnante, l'âge fait chaque jour son œuvre destructive. En grand politique qui ne veut rien laisser au hasard, il prévoit l'heure où la mort l'enlèvera de ce monde et cherche à prémunir son pays contre les dangers de sa brusque disparition.

CERTIFICAT.

UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER.

Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 23 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882.

CHERS MESSIEURS.—Je prescriis largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtins un résultat magnifique. Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirerez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc. J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc.

La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E.

Québec, 10 octobre 1882.—q&h

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q